



KRESLEY
COLE

La Valkyrie sans cœur

Les ombres de la nuit

J'AI
LU

POUR elle

CRÉPUSCULE

La Valkyrie sans cœur

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LES OMBRES DE LA NUIT

1 – MORSURE SECRÈTE

N° 9215

KRESLEY
COLE

LES OMBRES DE LA NUIT - 2

La Valkyrie
sans cœur

R O M A N

*Traduit de l'américain
par Michelle Charrier*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées, retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original :

NO REST FOR THE WICKED

Éditeur original :

Pocket Book, a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Kresley Cole, 2006

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2010

*Pour Bretagne E. Black, camarade d'études,
instigatrice des enterrements de vie de jeune fille
en toge, organisatrice des «dégusdicaces»,
dédicaces-dégustations œnologiques,
et amie très chère.*

Je ne sais pas ce que je ferais sans ma BB.

Remerciements

Mes plus grands remerciements à trois grandes dames et talentueuses romancières : Gena Showalter, pour son formidable soutien, Caro Carson, toujours là quand j'ai besoin d'elle, et Barbara Ankrum, à qui rien n'échappe lorsqu'il faut dispenser critiques et encouragements.

Merci aussi à Richard, mon merveilleux mari, qui a vérifié pour ce livre les heures du lever et du coucher du soleil de par le monde entier ainsi que la logistique des transports et des déplacements.

Prologue

Manoir de la Colline noire, Estonie, septembre 1709

Des morts... rien que des morts. Les yeux rivés sur ses deux frères, Sebastian Wroth se retenait de se tordre de douleur sur le sol. *Des presque-morts...*

Le doute ne l'effleurait même pas : ils étaient revenus du champ de bataille... différents. Monstrueusement différents.

Les horreurs de la guerre transformaient ceux qui les vivaient – elles l'avaient changé, lui aussi –, mais ses frères en étaient ressortis *étrangers*.

Nikolai, l'aîné, et Murdoch, le cadet, avaient fini par quitter la frontière pour rentrer chez eux. Sebastian avait peine à y croire, mais ils avaient échappé à l'emprise du conflit qui faisait toujours rage entre l'Estonie et la Russie.

La Baltique toute proche déchaînait sur les terres du manoir une violente tempête. Des torrents de pluie avaient dissimulé les deux hommes jusqu'à ce qu'ils s'avancent dans la vaste demeure. Là, nul ne les avait débarrassés de leurs chapeaux et de leurs manteaux trempés. Nul n'avait refermé la porte derrière eux.

Ils restaient figés, abasourdis.

Le grand vestibule abritait un véritable carnage. Leurs quatre sœurs et leur père se mouraient de la peste. Leurs deux frères, Sebastian et Conrad, gisaient,

en sang, parmi les malades. Hormis Sebastian, la famille tout entière avait sombré dans l'inconscience – Dieu merci! –, y compris Conrad, qui pourtant geignait de douleur.

Nikolaï avait renvoyé ses deux plus jeunes frères chez eux quelques semaines plus tôt pour protéger leurs proches... avec qui ils agonisaient à présent.

La demeure ancestrale des Wroth s'était révélée trop tentante pour les bandes de soldats russes en maraude. Ils l'avaient attaquée la nuit précédente, à la recherche de richesses et de victuailles. Sebastian et Conrad avaient défendu le manoir de la Colline noire contre des dizaines de pillards, avant d'être vaincus puis passés au fil de l'épée – mais pas achevés. Les autres Wroth n'avaient même pas été blessés, car la résistance des deux frères avait été assez longue pour faire comprendre aux intrus que la peste s'était abattue sur la famille. Les Russes avaient aussitôt pris la fuite, laissant leurs armes où ils les avaient plantées...

Nikolaï se dressait de toute sa taille au milieu du vestibule, qu'il balayait d'un regard dur; l'eau tombant de son manteau se mêlait au sang qui se figeait lentement sur le sol. Sebastian se demanda un instant s'il n'était pas tout simplement dégoûté par l'échec qu'ils avaient subi, Conrad et lui – après tout, il l'était, lui.

Toutefois, le nouveau venu ne savait pas la moitié de ce qui s'était produit.

Et Sebastian le connaissait. Nikolaï porterait ce fardeau, comme il en avait porté bien d'autres... Ils avaient toujours été liés par une chaleureuse intimité, au point que le blessé croyait entendre résonner dans son esprit les pensées de son frère aîné : « Dire que je me suis cru capable de défendre mon pays, alors que j'ai été incapable de protéger mon propre sang! »

Hélas, leur patrie n'avait pas eu plus de chance que leur famille. Au printemps, les Russes avaient fait main basse sur les récoltes, avant de saler et de brûler

les champs. La terre était restée stérile, dénudée; la faim s'était installée. Quand la peste avait suivi, les villageois, maigres et affaiblis, y avaient succombé sans résistance.

Une fois remis de leur stupeur, Nikolaï et Murdoch se retirèrent à l'écart pour échanger d'âpres murmures, montrant parfois du doigt leurs sœurs et leur père agonisants.

Ils ne parlaient apparemment ni de Conrad, inconscient, ni de Sebastian. Le destin de leurs cadets était-il déjà scellé?

Sebastian avait beau délirer, il savait que ses deux aînés avaient été transformés, d'une manière ou d'une autre... en quelque chose que son esprit enfiévré peinait à définir. Leurs dents avaient changé – il pouvait voir leurs longues canines, que ses frères dévoilaient en retroussant les lèvres quand la colère ou l'horreur s'emparaient d'eux. Leurs yeux, entièrement noirs, brillaient pourtant dans le vestibule obscur.

Enfant, Sebastian avait prêté l'oreille aux contes de sa grand-mère sur les démons aux crocs meurtriers qui vivaient dans les marais alentour.

Les *vampirs*, des êtres capables de disparaître et de réapparaître à leur gré où bon leur semblait. D'ailleurs, on ne distinguait par la porte ouverte aucune monture suante, attachée à la hâte.

Ces monstres étaient des voleurs de bébés, des buveurs de sang qui se nourrissaient des hommes comme les hommes du bétail. Pire encore, ils transformaient leurs proies en créatures à leur image.

Sebastian était persuadé que ses frères avaient rejoint les rangs de ces démons impies... et il craignait qu'ils ne cherchent à y attirer le reste de la famille.

— Ne faites pas ça, murmura-t-il.

Nikolaï l'entendit, malgré la distance, et vint d'un pas décidé s'agenouiller près de lui.

— Tu sais ce que nous sommes devenus?

Sebastian acquiesça d'une voix faible, fixant d'un regard incrédule les iris noirs de son aîné.

— Et je sais... je sais ce que vous voulez faire, ajouta-t-il entre deux halètements.

— Nous allons vous transformer, toi et les autres, comme nous avons été transformés.

— Je ne veux pas. Pas moi.

— Il le faut, chuchota Nikolaiï, dont les étranges yeux noirs semblaient luire dans l'obscurité. C'est ça, ou mourir cette nuit.

— Très bien. Je suis las de vivre depuis longtemps. Maintenant que nos sœurs se meurent...

— Nous allons essayer avec elles aussi.

— Vous n'oserez pas! rugit Sebastian.

Murdoch jeta un coup d'œil en coin à Nikolaiï, qui secoua la tête et ordonna :

— Assieds-le.

Sa voix dure était bien celle d'un général de l'armée estonienne, habitué à donner des ordres.

— Il boira.

Sebastian eut beau se débattre en crachant des injures, Murdoch le souleva pour l'asseoir. Un flot de sang jaillit brusquement de sa blessure au ventre. Nikolaiï tressaillit à ce spectacle, mais ne s'en ouvrit pas moins le poignet d'un coup de dents.

— Respecte ma volonté, grinça Sebastian, au désespoir.

Ses dernières forces lui permirent tout juste d'attraper le bras de son frère afin de l'écartier.

— Ne nous oblige pas à devenir ça. *La vie n'est pas tout.*

Ils avaient souvent débattu la question. Nikolaiï tenait la survie pour sacrée; Sebastian estimait préférable de mourir plutôt que de vivre déshonoré.

L'aîné resta muet, pesant le pour et le contre, promenant ses yeux de jais sur le visage du blessé.

— Je ne peux pas... répondit-il enfin. Je ne *veux* pas te regarder mourir.

Sa voix était lente et dure. Il avait visiblement du mal à maîtriser ses émotions.

— Tu ne le fais que pour toi.

La voix de Sebastian faiblissait.

— Pas pour nous. Tu nous transformes en maudits pour soulager ta conscience.

Il ne voulait pas que le sang de Nikolaï atteigne ses lèvres.

— Non... non, te dis-je, *non!*

Mais les monstres lui ouvrirent la bouche de force, y firent couler un liquide brûlant, puis l'empêchèrent de cracher jusqu'à ce qu'il déglutisse.

Ils le maintenaient toujours lorsqu'il rendit son dernier souffle. L'obscurité l'engloutit.

*Nul n'entend frapper le facteur
Sans que son pouls s'affole.
Car qui supporte qu'on l'oublie?*

W.H. AUDEN

1

Château de Gornyi, Russie, de nos jours

Pour la deuxième fois de sa vie, Kaderin la Sans-Cœur hésitait à tuer un vampire.

À la toute dernière seconde, juste avant de porter un coup aussi meurtrier que silencieux, son épée s'était figée à deux centimètres du cou de sa proie... une proie immobile, la tête entre les mains.

Le grand corps se raidit. C'était un vampire. Il lui aurait suffi de « glisser » pour disparaître, mais il n'en fit rien. Il se contenta de lever la tête et de considérer l'intruse de ses grands yeux gris – la couleur de l'orage sur le point de se déchaîner. Kaderin en fut déconcertée, car elle s'attendait aux prunelles rouges révélatrices de la frénésie sanguinaire des sangsues. Ce spécimen-ci n'avait jamais saigné personne à mort. Pas encore.

Devant son regard implorant, elle comprit qu'il aspirait à en terminer. Il *désirait* le coup mortel qu'elle était venue lui délivrer en son château décrépit.

Dire qu'elle l'avait traqué discrètement, prête à livrer bataille à un prédateur retors...

Quelques jours plus tôt, alors qu'elle se trouvait avec d'autres Valkyries en Écosse, elles avaient reçu un appel au sujet d'un vampire qui « hantait un château et terrorisait un village, en Russie ». Kaderin s'était empressée de se porter volontaire pour détruire

le monstre en question. C'était la tueuse la plus active de sa maisonnée, car elle avait voué sa vie à l'éradication des sangsues.

En Écosse, avant l'appel en question, elle en avait tué trois.

Alors, pourquoi hésiter maintenant ? Pourquoi laisser retomber son épée ? Ce vampire-ci ne serait plus qu'un trophée parmi des milliers d'autres, lorsqu'elle lui aurait arraché les crocs pour les ajouter à ceux dont elle avait fait une longue guirlande.

Quand elle avait retenu son bras, la fois précédente, il en était résulté une telle tragédie qu'elle en avait eu le cœur brisé à jamais.

— Qu'attends-tu donc ? demanda enfin l'inconnu d'une voix rauque, profonde, dont le son sembla le surprendre lui-même.

Je ne sais pas. Des sensations physiques inhabituelles se bousculaient en elle. Son estomac s'était noué. Elle avait autant de mal à respirer que si on l'avait corsetée. *Je ne comprends pas ce qui se passe.*

Le vent qui soufflait dehors glissait sur les montagnes puis s'insinuait en gémissant dans la pièce obscure et haut perchée. Les trous invisibles pratiqués dans les murs laissaient entrer la brise matinale glacée. Le vampire se leva, se dressant de toute sa taille. La lumière vacillante des bougies reflétée par la lame de l'épée joua sur ses traits.

Il avait un visage grave et mince, aux arêtes dures. Toute autre femme que Kaderin l'aurait trouvé beau. La ceinture de son jean usé soulignait ses hanches étroites ; sa chemise noire élimée, déboutonnée, dévoilait l'essentiel de son torse sculptural. Le courant d'air jouait avec les pans du tissu et ébouriffait ses épais cheveux noirs. *Il est très beau, c'est vrai. Mais j'en ai tué de tout aussi magnifiques.*

Le regard du vampire se posa sur la pointe de l'épée qui le menaçait. Puis, indifférent au danger, il examina le visage de l'intruse en s'attardant sur chacun de ses traits. L'admiration évidente qu'elle lui ins-

pirait la déconcerta. Sa main se crispa sur la poignée de son arme – ce qui ne lui arrivait jamais.

Maniée par un bras au poignet souple dont elle constituait presque une extension, la lame, aiguisée à la perfection, tranchait l'os et le muscle avec la même aisance. Jamais Kaderin n'avait besoin de serrer ainsi le poing.

Coupe-lui la tête. Un vampire de moins. L'espèce réduite au minimum.

— Comment t'appelles-tu ?

Il s'exprimait avec une netteté aristocratique et un accent qu'elle connaissait bien. Estonien. L'Estonie s'étendant juste à l'ouest de la Russie, les Estoniens étaient considérés comme des cousins nordiques des Russes, mais Kaderin était parfaitement consciente de la différence. Que faisait-il, loin de sa mère patrie ? Elle pencha la tête de côté.

— Quelle importance ?

— J'aimerais connaître le nom de celle qui va me délivrer.

Il voulait donc mourir. Mais après tout ce qu'elle avait souffert à cause des sangsues, elle n'avait aucune envie de lui être agréable.

— Tu penses que je vais te porter le coup fatal ?

— Tu ne veux pas ?

Il sourit, sans chercher à masquer sa tristesse.

La main de Kaderin se crispa de nouveau sur la poignée de son épée. Si, elle voulait. Bien sûr. Elle n'avait qu'un but dans la vie : tuer des vampires. Peu importait que les yeux de celui-là soient gris et pas rouges. Il finirait par changer et par vider une proie de son sang.

Comme les autres.

Il contourna une pile de volumes reliés – la pièce renfermait des centaines de livres, aux titres russes ou... oui, estoniens – puis appuya sa robuste silhouette au mur croulant. Non, il n'allait vraiment pas lever le petit doigt pour se défendre.

— Mais avant, parle-moi encore un peu. Tu as une si belle voix. Aussi belle que ton visage.

Kaderin déglutit, sidérée de sentir ses joues s'empourprer.

— Qui soutiens-tu ?

Elle s'interrompit une seconde quand il ferma les yeux, comme transporté de bonheur par une douce mélodie.

— Les Abstinents ?

La question lui fit rouvrir les yeux. Il semblait furieux.

— Je ne soutiens personne. Surtout pas eux.

— Mais tu as été humain, non ?

Les Abstinents étaient une armée – peut-être un ordre – d'humains transformés. Ils refusaient de boire le sang à même la chair, persuadés que c'était ce qui causait la frénésie sanguinaire. Ainsi espéraient-ils éviter la folie qui s'emparait des vampires de la Horde. Les Valkyries étaient pessimistes quant à leur devenir.

— Oui, mais les Abstinents ne m'intéressent pas. Et toi ? Tu n'es pas humaine non plus, me semble-t-il ?

— Pourquoi t'être installé dans ce château ? reprit-elle sans répondre. Les villageois vivent dans la terreur à cause de toi.

— J'ai gagné cette forteresse sur le champ de bataille, j'en suis le légitime propriétaire et j'ai donc parfaitement le droit d'y vivre. Quant aux villageois, je ne leur ai jamais fait le moindre mal.

Il se détourna, en ajoutant dans un murmure :

— Je suis désolé de leur inspirer autant de peur.

Il fallait en finir. Kaderin allait s'engager trois jours plus tard dans la Quête du Talisman – version mortelle pour immortels de *La Course autour du monde*. À part la chasse aux vampires, la Quête était sa seule raison de vivre, et elle devait encore réserver un véhicule et se procurer le matériel nécessaire.

— D'après eux, tu vis seul, dit-elle pourtant.

Il hocha la tête d'un petit geste sec, visiblement embarrassé. Peut-être estimait-il qu'il aurait dû être entouré d'une famille nombreuse.

— Depuis combien de temps ?

Il se redressa de toute sa taille, haussant ses larges épaules avec une feinte nonchalance.

— Quelques siècles.

Si seul, si longtemps ?

— Les habitants de la vallée m'ont envoyé chercher.

Pourquoi lui donnait-elle toutes ces explications ? Le village, très isolé, était peuplé de créatures du Mythos – immortels et êtres « mythiques » qui fuyaient les humains. La plupart révéraient toujours les Valkyries et leur payaient tribut, mais ce n'était pas ce qui avait convaincu Kaderin d'intervenir.

Elle était venue, attirée par la possibilité de tuer ce vampire, fût-il le seul de son espèce ici.

— Ils m'ont suppliée de te détruire.

— J'attends ton bon plaisir.

— Pourquoi ne pas te supprimer toi-même, si tu tiens tellement à mourir ?

— C'est... compliqué. Mais tu vas m'épargner cette peine. Tu es une guerrière chevronnée...

— Qu'en sais-tu ?

Il eut un petit coup de menton en direction de son épée.

— J'étais un guerrier, moi aussi. Ton arme est remarquable. Elle en dit long.

La seule chose dont elle était fière... la seule chose qu'il lui restait et qu'elle n'aurait pas supporté de perdre... il en avait remarqué la qualité.

Il s'approcha avant d'ajouter, plus bas :

— Frappe. Sache qu'il ne peut rien arriver de mal à qui tue une créature telle que moi. Pourquoi attendre ?

Comme si c'était une question de conscience ! Ça n'avait absolument rien à voir avec la morale. D'ailleurs, c'était impossible : Kaderin n'avait pas de

conscience. Pas de sentiments, pas d'émotions, pas de *cœur*. Après la tragédie, elle avait appelé l'oubli de ses vœux, prié pour que s'émoussent chagrin et remords.

Une mystérieuse entité lui avait répondu en réduisant son âme en cendres. Elle ne connaissait plus ni chagrin, ni désir, ni colère, ni joie. Aucune émotion ne se mettait en travers de sa route meurtrière.

La Sans-Cœur était une tueuse parfaite, et ce, depuis un millier d'années, la moitié de son interminable existence.

— Tu as entendu ? demanda soudain le vampire. Les yeux qui avaient imploré Kaderin se plissèrent.

— Tu es accompagnée ?

Elle haussa les sourcils.

— Je n'ai pas besoin d'aide. D'autant moins que tu es seul.

Sa voix avait perdu de sa détermination. Curieusement, son attention s'était focalisée sur le corps de son hôte – son regard descendait le long du torse mâle, franchissait le nombril, suivait la piste de poils sombres qui plongeait dans le jean. Elle s'imaginait la parcourir du dos d'une griffe aiguisée, pendant que le vampire se raidissait et frissonnait en réaction.

Ses pensées la mettaient mal à l'aise. Elle avait envie de relever ses cheveux en chignon pour laisser l'air glacé lui rafraîchir la nuque...

Son interlocuteur s'éclaircit la gorge. Lorsqu'elle releva brusquement les yeux, il plissa le front, interrogateur.

Surprise à promener sur sa proie un regard concupiscent ! Quelle indignité ! *Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?* Depuis mille ans, Kaderin n'avait pas plus de pulsions sexuelles que le mort-vivant qui lui faisait face. Elle se ressaisit, se forçant à se rappeler la première fois qu'elle avait hésité.

Sur le champ de bataille, bien longtemps auparavant, elle avait épargné et relâché un autre de ces monstres, un jeune soldat qui implorait sa pitié.

Une pitié qu'il avait récompensée en s'attaquant aux deux sœurs de Kaderin qui maniaient l'épée dans la plaine, en contrebas. Alertée par le cri d'une camarade, Kaderin s'était précipitée, avait dévalé en trébuchant la colline jonchée de corps, vivants ou morts. À l'instant même où elle rejoignait ses sœurs, il avait frappé.

Rika, la plus petite des triplées, surprise par l'arrivée paniquée de Kaderin, avait perdu la vie. Le vampire souriait quand elle était tombée à genoux.

Il s'était débarrassé des deux Valkyries avec une efficacité brutale que la Sans-Cœur imitait depuis lors. Elle aurait aimé dire qu'elle avait commencé par s'exercer sur lui, mais en réalité elle l'avait laissé vivre un certain temps.

Alors, pourquoi répéter la même erreur? Non, pas question. Elle n'oublierait pas une leçon payée aussi cher.

Plus tôt j'en aurai fini avec lui, plus tôt je pourrai commencer les préparatifs de la Quête.

Elle se raidit, le dos très droit, décidée à agir. *Tout est dans le mouvement.* Elle voyait le balancement de son bras, l'angle d'attaque qui permettrait à la tête de l'adversaire de ne pas tomber avant le basculement du corps. Ce serait plus propre, ce qui avait son importance.

Elle n'avait emporté qu'une petite valise.

2

Jeune, Sebastian Wroth attendait tout de la vie... et, membre d'une grande famille, riche et aimante, il estimait que tout lui était dû.

Il voulait fonder un foyer, s'installer dans sa propre demeure et entendre rire le soir autour de la cheminée, mais surtout, surtout, il voulait une épouse, une femme qui n'appartienne qu'à lui. Admettre devant cette... créature qu'il n'avait rien obtenu de tel l'avait couvert de honte.

Au départ, il l'avait prise pour un ange chargé de le libérer. Elle en avait tellement l'air ! Ses longs cheveux blonds paraissaient presque blancs à la lumière des bougies. Ses yeux couleur café, ourlés d'épais cils sombres, formaient un contraste saisissant avec ses boucles claires et ses lèvres rouges. Sa peau parfaite, à peine dorée, mettait en valeur ses traits fins, délicats.

Pourtant, si exquise qu'elle soit, elle maniait d'une main sûre une arme meurtrière. Son épée à double tranchant comprenait un *ricasso*, juste sous la poignée – une zone non aiguisée qui permettait à l'utilisateur expérimenté de passer le doigt pardessus la garde pour mieux contrôler le trajet de la lame.

Ce n'était idéal ni pour se défendre ni pour combattre, mais il n'existait rien de mieux pour délivrer une mort rapide et discrète.

Un ange de la mort. Fascinant.

Sebastian ne méritait pas d'emporter comme dernière image de ce monde un visage pareil.

Oui, il avait cru avoir affaire à une créature divine... jusqu'au moment où il avait vu son regard brûlant dériver vers le bas. Là, il avait compris que la visiteuse était de chair et de sang – ô combien ! – et il avait maudit son corps inerte, inutile. Humain transformé, il ne respirait pas, son cœur ne battait pas, le sexe n'existait pas pour lui. Il ne pouvait la posséder, même s'il lui semblait... même s'il lui semblait que cette beauté serait peut-être prête à l'accueillir.

Jamais encore il n'avait regretté de ne plus connaître les plaisirs charnels. Son expérience humaine en la matière avait été limitée – très limitée – par la guerre, la famine, et tout simplement la nécessité de survivre. Voilà pourquoi il ne s'était pas senti privé de grand-chose depuis sa transformation. Jusqu'à présent.

Jamais non plus il n'avait été attiré par les femmes graciles, car si d'aventure il avait réussi à en séduire une, il aurait eu peur de lui faire mal. Or, cette inconnue était la créature la plus frêle, la plus éthérée qu'il ait jamais vue... mais il se demandait malgré tout ce qu'il éprouverait en la portant jusqu'à son lit avant de la dévêtir avec douceur. Son esprit s'enflamma à la pensée de ses grandes mains explorant, caressant ce corps fragile.

Ses yeux se posèrent sur le cou mince puis sur les seins épanouis, haut perchés, qui tendaient le corsage sombre. Cette partie de l'anatomie de la visiteuse n'avait rien de fragile. Il aurait voulu embrasser la poitrine voluptueuse, y frotter son visage...

— Pourquoi me regardes-tu de cette manière ? demanda l'ange blond d'une voix hésitante, stupéfaite, en reculant d'un pas.

— M'est-il interdit de t'admirer ?

À sa propre surprise, il avança d'un pas. D'où lui venait cette impulsion ? Les femmes l'avaient toujours rendu malade de timidité et de maladresse. Si, par le passé, l'une d'elles l'avait surpris à la fixer de cette manière, il aurait détourné les yeux en balbutiant des excuses puis se serait empressé de s'esquiver. Peut-être la perspective de sa mort imminente le libérait-elle enfin.

Jamais encore il n'avait fixé de femme, jamais il n'en avait désiré comme il fixait et désirait cette miniature aux seins opulents.

— C'est le dernier vœu de celui qui va mourir...

— Je connais les hommes. (Elle avait une voix sensuelle, une voix de rêve qui donnait à Sebastian l'impression d'être caressé de l'intérieur.) Tu n'es pas seulement en train de m'*admirer*.

Elle avait entièrement raison. À cet instant précis, il mourait d'envie de déchirer son corsage, de la jeter à terre et de sucer ses mamelons érigés jusqu'à la faire jouir. De la plaquer au sol, puis de lécher...

— Comment oses-tu te moquer de moi, vampire ?

— Que veux-tu dire ?

Leurs yeux se croisèrent. La visiteuse scruta le visage de Sebastian comme pour y lire ses pensées. Se pouvait-il qu'elle devine vaguement la lutte qui se livrait en lui ? Il oscillait d'une seconde à l'autre entre deux besoins impérieux – l'envie de douceur et celle de s'accoupler avec elle, là, sur le dallage.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

— Je sais que tu ne peux pas éprouver de... de...

Elle laissa échapper un petit grognement de frustration.

— Tu ne peux pas éprouver ce que tu fais mine d'éprouver. C'est impossible, à moins que...

Elle s'interrompt, haletante.

— Tes yeux... ils virent au noir.

Les yeux de Nikolai devenaient noirs sous le coup de l'émotion, Sebastian s'en souvenait, mais il igno-

rait qu'il en allait de même des siens. Peut-être parce qu'il n'avait jamais rien ressenti d'aussi violent que son désir pour cette mystérieuse créature.

Il lui semblait qu'il allait mourir s'il ne satisfaisait pas ce désir impérieux...

Le bruit d'une explosion le fit tressaillir. Il regarda autour de lui, aux aguets.

— Qu'est-ce que c'était que ça ?

Elle l'imita, les yeux vifs.

— Mais de quoi veux-tu donc parler ?

— Tu n'entends pas ?

Une secousse de plus, et le château s'écroulerait. Sebastian devait en éloigner l'inconnue, quitte à sortir au soleil du matin. Il éprouvait brusquement un besoin aigu, irrépressible de la protéger.

— Non !

Les yeux de la belle s'écarquillèrent d'horreur.

— Ce n'est pas possible !

Elle s'éloigna de lui avec des mouvements maladroits, comme eux d'un serpent prêt à mordre.

Une autre explosion. Il glissa juste devant elle, et elle leva son épée si vite que la lame en devint floue. Il l'attrapa par le poignet, mais elle se débattit – avec quelle force, Seigneur ! Toutefois, il avait apparemment lui-même plus de force que d'habitude, plus qu'il n'aurait jamais imaginé en avoir un jour.

— Je ne veux pas te faire de mal. (Il lui ôta son arme des mains et la jeta sur le lit bas.) Ne bouge pas, je t'en prie. Le toit va s'écrouler...

— Non... mais non ! (Elle fixait avec horreur le torse de Sebastian au niveau du cœur.) Je ne suis pas... je ne suis pas ta fiancée !

La réplique le laissa bouche bée. Ses frères lui avaient expliqué que, quand il rencontrerait sa *fiancée*, son épouse de toute éternité, elle l'*animerait* : son corps reviendrait alors à la vie. Il avait toujours pensé qu'il s'agissait d'un mensonge destiné à adoucir l'amertume du méfait perpétré à son encontre.

Mais non, ils avaient dit vrai. Ce qu'il entendait, c'était son cœur, qui battait pour la première fois depuis qu'on l'avait transformé en vampire. Il vacilla en inspirant profondément, respirant enfin au bout de trois cents ans.

Son pouls gagnait en force, en rapidité; sa soudaine érection palpait, tendue, au rythme des battements de son cœur. Le plaisir courait dans ses veines. Il avait trouvé en cette créature d'une obsédante perfection sa fiancée – la seule, l'unique, celle avec qui il était censé partager l'éternité.

Son corps s'était réveillé pour elle.

— Tu sais ce qui m'arrive? demanda-t-il.

Elle déglutit en continuant à reculer.

— Tu changes.

Ses sourcils blonds se froncèrent jusqu'à se rejoindre, puis elle ajouta dans un murmure quasi inaudible :

— Pour moi.

— Oui. Pour toi. (Il s'approcha d'elle, l'obligeant à lever les yeux vers lui.) Pardonne-moi. Si j'avais su que ces histoires étaient vraies, je serais parti à ta recherche. Je t'aurais trouvée, d'une manière ou d'une autre...

— Non.

Comme elle vacillait, il posa la main sur son épaule pour l'aider à garder l'équilibre. Elle tressaillit, mais ne se déroba pas.

À cet instant précis, il s'aperçut qu'elle changeait, elle aussi. Des reflets argentés scintillaient dans ses yeux brillants; une larme glissait sur sa joue.

— Pourquoi pleures-tu?

Avant qu'il ne soit transformé en vampire, les larmes des femmes avaient le don de le bouleverser; à présent, celles de sa fiancée le transperçaient tels des poignards. Il lui écarta les cheveux du visage en inspirant brusquement, un souffle hésitant, maladroit. Elle avait les oreilles pointues... et des crocs minuscules, qui ne se voyaient que de près.

Il ne savait pas à quelle sorte de créature il avait affaire, et il s'en fichait.

— Ne pleure pas, je t'en prie.

— Je ne pleure jamais, murmura-t-elle.

Le front plissé par là perplexité, elle se toucha la joue du dos de la main avant de regarder la larme qui lui avait humidifié la peau. Ses lèvres s'entrouvrirent tandis qu'elle fixait d'abord la gouttelette, puis ses ongles incurvés – de véritables griffes, malgré leur élégance. Enfin, ses yeux se posèrent sur Sebastian. Elle déglutit, comme sous le coup de la peur.

— Dis-moi ce qui te tracasse.

Il avait un but, maintenant : la protéger, veiller sur elle, détruire tout ce qui la menaçait.

— Mon aide t'est acquise... ma fiancée.

— Je ne serai jamais la fiancée d'un être de ton espèce. Jamais...

— Tu as fait battre mon cœur.

— Tu m'as fait *ressentir*, siffla-t-elle.

Il ne comprit pas ce qu'elle voulait dire, pas plus qu'il ne comprit à quoi rimaient ses réactions, au cours des quelques minutes suivantes. Il se contenta de la regarder avidement, enregistrant chaque détail – le battement de ses cils épais lorsqu'elle baissait les yeux, ses lèvres pleines et rouges. Des émotions visiblement douloureuses se succédaient par vagues dans ses yeux étincelants. Elle tremblait. Puis ses larmes se tarirent aussi brusquement qu'elles s'étaient mises à couler.

Elle lui sourit, un sourire bouleversant. Son regard malicieux, quoique sombre, prit une nuance provocante. Il n'avait jamais rien vu de plus excitant, mais alors qu'il se demandait s'il parviendrait à en supporter davantage, cette expression disparut subitement. Un violent frisson secoua la jeune femme, qui baissa la tête pour poser le front contre le torse de Sebastian.

Alors que sa douloureuse érection se rappelait impérieusement à lui, elle releva la tête. Une fois de plus, son expression avait changé. Ses hautes pommettes s'étaient rosies, ses lèvres entrouvertes. Elle se cramponna aux épaules de son compagnon. Il contemplait sa bouche quand elle se passa la langue sur la lèvre inférieure. Le message était clair.

Elle... elle le désirait. Lui. Il ne comprenait pas ce qui leur arrivait.

Les yeux de l'inconnue s'écarquillèrent puis se plissèrent, tandis qu'elle passait autour de son cou ses bras délicats. *Je pourrais la caresser... Elle me laisserait la caresser...* Jamais il n'avait été aussi dur. Il avait tellement envie de s'enfouir en elle qu'il aurait donné n'importe quoi pour le faire.

Sans quitter des yeux la bouche de Sebastian, elle renversa la tête en arrière.

— Ça, ça me manque... murmura-t-elle d'une voix rauque.

Il n'eut pas le temps de s'interroger sur ce qu'elle voulait dire au juste que, déjà, elle refermait les bras, plaquant leurs deux corps l'un contre l'autre. Ses seins se pressèrent contre la poitrine de Sebastian, qui laissa échapper un gémissement. Ils étaient si ronds, si opulents... Ses mains en épouseraient parfaitement la forme, il le savait.

Seigneur! Il avait enduré des siècles de solitude sans le moindre contact avec autrui, et voilà qu'il tenait dans ses bras sa fiancée, souple et douce. Pourvu que ce ne soit pas un rêve! Avant de perdre contenance, il posa les mains sur la taille fine de la jeune femme pour la serrer plus fort encore contre lui.

— Comment t'appelles-tu?

— Mmm? murmura-t-elle distraitement. Je... je m'appelle... Kaderin.

— Kaderin, répéta-t-il.

Ça n'allait pas. C'était un nom trop froid, trop formel pour la créature qu'il étreignait et dont il scrutait les yeux brillants.

— *Katia...* murmura-t-il.

Il s'aperçut avec stupeur qu'il lui passait lentement le pouce sur la lèvre inférieure.

— *Katia, je...*

Sa voix rauque se brisa, l'obligeant à déglutir avant de reprendre :

— *Je vais... t'embrasser.*

À ces mots, les yeux bruns qu'il contemplait virèrent à l'argenté, tandis que la visiteuse semblait plonger dans une sorte de transe. Quant à lui, il restait assez lucide pour remarquer cette stupéfiante réaction, mais la bouche sensuelle, rouge et luisante, l'attirait irrésistiblement.

— *J'aimais être embrassée, chuchota-t-elle d'un ton lointain.*

Sa respiration se faisait haletante.

Parviendrait-il à en rester là ? Il glissa derrière la tête de la jeune femme une main tremblante, prêt à l'attirer contre lui. Sans doute avait-elle assez de force pour l'accueillir... Et puis, c'était une guerrière, après tout : elle le tiendrait en respect, si jamais il lui faisait mal.

Il devinait en tout cas qu'elle ne lui jetterait pas le regard larmoyant, bouleversé, que les femmes lui lançaient par le passé, quand d'aventure il leur marchait sur le pied ou les heurtait au coin d'une rue – ce regard qui le déprimait tellement.

— *Encore, vampire, murmura-t-elle. Débrouille-toi pour que ça en vaille la peine, que ce soit...*

Quand leurs lèvres se touchèrent, Sebastian gémit. Il lui semblait que l'électricité lui chatouillait la peau.

— *Seigneur, balbutia-t-il en s'écartant d'elle.*

Rien ne lui avait jamais paru aussi puissant, aussi parfait que ce baiser. L'avidité inscrite sur les traits de sa fiancée ne fit que croître.

S'il avait su que sa transformation en vampire lui vaudrait un tel instant de perfection, aurait-il enduré le processus avec joie ?

Lorsqu'il embrassa de nouveau Katia – avec douceur, pour commencer –, elle gémit contre sa bouche :

— Encore...

Il la serra violemment dans ses bras, avant de se ressaisir – *Non, idiot...* – et de relâcher son étreinte.

Les griffes de la jeune femme s'enfoncèrent aussitôt dans ses biceps. Un frisson le traversa.

— Non, ne te retiens pas. Je veux plus...

Elle voulait plus... et il voulait lui donner tout ce qu'elle pouvait désirer. Parce que... parce qu'elle était *sienne*. Quand, enfin, l'évidence s'imposa à lui, sa retenue s'évapora. En un clin d'œil – un battement de cœur –, il avait trouvé sa compagne. Un rugissement de triomphe monta en lui. Les griffes qui plongeaient dans sa chair achevaient de l'enivrer. On aurait dit qu'elle craignait qu'il ne cherche à s'écarter d'elle. Lui.

— Embrasse-moi, vampire, ou je te tue.

Il ne put se retenir de sourire contre les lèvres rouges. Une femme le menaçait de ses foudres, au cas où il *arrêterait* de l'embrasser ?

Il obéit, goûta la langue de la visiteuse, la titilla, avant de s'emparer avec ardeur de la bouche offerte, tandis que les lentes ondulations des hanches plaquées contre les siennes rythmaient la danse de sa propre langue.

Sebastian mettait dans ce baiser toute la passion qui lui avait si longtemps été refusée, tout l'espoir dont il avait été dépouillé et qu'on lui rendait enfin. Lui qui était las de vivre retrouvait l'envie en lieu et place du dégoût – grâce à elle. Il lui exprima donc sa reconnaissance... en l'embrassant jusqu'à ce qu'elle s'effondre contre lui, haletante.

Sa maîtrise de lui-même l'abandonnait aussi. L'envie le prenait de faire subir au corps adorable

de sa fiancée de véritables perversions... et il ne tarderait pas à succomber à la tentation.

— Je te donnerai tout ce que tu veux. Toute ma vie...

Pour la première fois en trois cents années d'enfer, Sebastian avait désespérément envie de vivre.

Kaderin avait l'impression qu'elle était tombée d'une falaise et venait de s'écraser contre ses émotions disparues, enfuies depuis un millénaire. Peur, joie, chagrin et – indéniablement – désir se disputaient son attention... jusqu'à ce que la concupisance, alimentée par le vampire, finisse par noyer tout le reste.

Dans l'égarément tourbillonnant où elle était plongée ne subsistait qu'une certitude : elle avait besoin de plaisir à en avoir mal, à en gémir. Chaque baiser passionné, possessif, la torturait un peu plus.

Les doigts plongés dans l'épaisse chevelure noire ébouriffée du vampire, incapable de réfléchir, elle n'arrivait même plus à se demander pourquoi une chose pareille lui arrivait. Des envies inexplicables la tourmentaient : lécher la peau pâle, sentir le corps mâle écraser le sien.

Ses lèvres entrouvertes se posèrent dans le cou de son compagnon puis remontèrent jusqu'au menton en partant du col. Le vampire réagit en pressant impulsivement son érection contre elle, mais s'efforça ensuite de se retenir de recommencer – alors que le contact de son sexe énorme, rigide, insistant, électrisait Kaderin. Elle en devenait moite, avide.

Incapable de résister, elle joua de la langue contre la peau qu'elle brûlait de goûter. Ses sensations

s'aiguisèrent, lui arrachant un gémissement. Jamais un homme ne lui avait paru aussi exquis. Son propre corps réagissait à ces délices par une ardeur animale, si violente qu'elle se tortillait pour ne pas y succomber. Elle mourait d'envie de dépouiller le vampire de son jean, d'empoigner à deux mains son sexe massif pour le lécher frénétiquement sur toute sa longueur.

Cette image la fit onduler des hanches contre lui. Il n'hésita que le temps d'un frisson, avant de l'imiter en prenant une inspiration sifflante et en lui chuchotant à l'oreille des mots étrangers. Le château tout entier tremblait... à cause de la foudre qu'elle déchaînait, par ses émotions de Valkyrie.

La foudre – le plaisir, quel qu'il soit – lui avait été refusée si longtemps !

Elle n'aurait pas dû, elle le savait, et elle savait aussi qu'elle regretterait, mais, ici et maintenant, elle s'en moquait. Pour quelque raison inexplicable, il lui avait été accordé de connaître la passion une fois encore, avec ce mâle. Juste une fois. Elle n'en demandait pas davantage, avant que le froid et le néant ne s'emparent de nouveau d'elle...

Voilà pourquoi elle acceptait ses baisers, pourquoi elle y répondait. Emportée par l'ardeur, elle n'en cherchait pas moins à se justifier. Ils en resteraient là. C'était excusable. Ils ne s'étaient même pas déshabillés.

Il l'empoigna fermement par les fesses, les doigts écartés, et joua des hanches contre elle. *Viril... immortel...*

Doté d'un corps divin.

— Plus fort, murmura-t-elle.

Sans savoir comment, elle se retrouva collée au mur, les mains derrière la tête pour se protéger des chocs tandis que le vampire se plaquait contre elle de tout son corps rigide. Il devenait plus impérieux. *Non ! S'il prend les rênes, je suis perdue... à lui...*

Cela faisait si longtemps...

Un ressort comprimé, douloureux, se déployait en elle avec ravissement à chaque poussée décidée.

— Continue, supplia-t-elle entre deux halètements.

Elle allait jouir, pour la première fois depuis un millénaire.

— Est-ce que tu peux... jouir... comme ça ? demanda-t-il d'une voix rauque – à croire qu'il lisait en elle.

— Oui ! s'écria-t-elle tout contre ses lèvres. Ne t'arrête pas, j'en ai besoin !

— Besoin ? gronda-t-il, visiblement excité par le mot. Le problème, c'est que... je vais jouir aussi.

Il ajouta, la voix brisée par la concupiscence :

— Il faut que je te possède.

À ces mots, l'inconnue se raidit et détourna la tête, comme si elle se réveillait en sursaut.

— Non, attends ! Je ne veux pas... Ce n'est pas possible !

— Je peux te donner ce dont tu as besoin, je te le jure.

En son for intérieur, Sebastian maudissait son manque d'expérience.

— Laisse-moi juste te prendre.

Elle secoua follement la tête en se débattant entre ses bras.

— Nooon !

Humain, il l'aurait aussitôt lâchée, mais à présent, son instinct le lui interdisait. Même s'il ne comprenait rien à ce qui arrivait, il sentait qu'il fallait absolument qu'il partage quelque chose avec elle, ne fût-ce qu'une courte matinée de plaisir.

Cela ne pouvait pas s'arrêter maintenant – pas avant qu'il n'ait donné du plaisir à sa fiancée et qu'elle ne lui en ait donné.

— Alors, on va juste rester comme ça.

Si elle ne lui en accordait pas davantage, il s'en contenterait.

— Tu ne comprends pas...

À sa propre stupeur, il l'interrompit d'un baiser brutal, en lui tenant le visage à deux mains. Elle se raidit, sans doute furieuse de ses attentions, mais poussa quelques secondes après un gémissement qui le fit frémir de soulagement, d'autant plus qu'elle lui replongea les griffes dans les épaules. Il ne put se retenir de donner un coup de reins; ses pensées perdirent de leur netteté, chassées par un désir impérieux.

Plus il se montrait rude, plus les cris qu'elle poussait, et qu'il étouffait de ses lèvres, amplifiaient sa passion, l'encourageaient dans cette voie. Son agressivité faisait manifestement le plaisir de Katia... malgré le mur qui s'éboulait derrière elle.

Soudain, elle bondit sur lui et noua les jambes autour de sa taille.

— Ô Seigneur, oui.

Il empoigna à deux mains les fesses rondes, généreuses, dont le contact lui arracha un gémissement. Là non plus, elle n'avait rien de frêle... et il adorait.

Il pressa, pétrit les courbes opulentes.

— Oh oui, oui, haleta-t-elle à son oreille. Tu es tellement fort!

Fort? Il frissonna. Et elle aimait?

— Je n'ai jamais rien touché qui me fasse un effet aussi formidable que ton corps...

Les mots moururent dans la gorge de Sebastian quand Katia se laissa glisser un peu plus bas, cramponnée à ses épaules, les bras tendus, se frottant à lui, ses yeux argentés rivés aux siens. Un croc minuscule mordillait la lèvre inférieure de la jeune femme, qu'il contemplait, incrédule. Elle faisait preuve d'une telle ardeur qu'il sentait sa verge palpiter, tressaillir.

« Retiens-toi, s'ordonna-t-il, au bord de l'orgasme. Elle a besoin de jouir, elle aussi. »

Quand elle se hissa de nouveau un peu plus haut pour lui embrasser et lui mordiller l'oreille, il se

retrouva le nez dans son cou soyeux. *Mords-la*. Il lui lécha la gorge, en proie à une envie désespérée de la prendre sans plus attendre... Mais non. Il ne pouvait pas lui faire ça.

Pourquoi pas ? Elle le considérait sans doute déjà comme un monstre...

Soudain, elle plaqua une main brutale contre le mur, derrière elle, puis poussa assez fort pour le faire trébucher en arrière sur les livres. Des feuilles volèrent tandis qu'ils tombaient sur le dallage, lui dessous, elle dessus.

Toute inhibition oubliée, frénétique, elle se frotta violemment contre le sexe dressé de Sebastian en lui glissant la langue dans la bouche. Ses fesses bougeaient sensuellement sous les mains de son hôte pendant qu'elle se plaquait contre lui... Jamais il n'avait imaginé une situation pareille, même dans ses fantasmes les plus fous.

Peu importait à présent qu'il répande sa semence dans son pantalon. Il allait jouir avec une force inouïe. *Quelle honte. C'est dégradant*. Mais il s'en fichait.

Cédant à la pulsion la plus primaire, il la fit rouler sur le dos d'un coup de reins, lui plaqua les bras au-dessus de la tête. Il avait envie de plonger en elle à en avoir mal, il avait besoin de la chevaucher... et les réactions de la jeune femme, ses paupières qui se fermaient en papillonnant, ses gémissements, lui prouvaient qu'elle en avait besoin aussi.

— Je n'y croyais pas, balbutia-t-il.

Elle secoua violemment la tête, la soie dorée de ses cheveux emplissant de son parfum les narines de Sebastian.

— Katia...

Il donna un coup de reins plus rude, et elle se tordit sauvagement sous lui.

— Tu m'appartiens.

— Oui, oh oui... C'est bon... oui...

Elle se cambra avec un cri. Il la serra dans ses bras de toutes ses forces, pour la coller contre lui, en donnant de furieux coups de reins.

Lorsque sa semence jaillit, il poussa un râle, la tête levée, le cou tendu. Chaque spasme lui arracha un rugissement, pendant que Katia jouissait toujours, les griffes plantées dans son dos.

Enfin, après un dernier frisson violent, il s'effondra sur elle, réduit par le plaisir à un silence stupéfait. Son souffle tout neuf, tellement surprenant, était haché, irrégulier.

Quand il prit conscience de ce qu'il venait de faire, il rougit, humilié, et s'écarta légèrement de sa compagne en détournant les yeux.

Fiancée ou pas, c'était une inconnue... avec laquelle il s'était conduit, à sa grande honte, comme un adolescent boutonneux. Pire encore, il avait mobilisé toutes ses forces pour la plaquer à terre sous son propre corps. Comment aurait-il pu ne *pas* lui faire mal? Ne pas meurtrir sa peau parfaite? Il n'osait croiser son regard. Affronter son air affligé...

Mais voilà qu'elle l'obligeait à se rallonger et tournait légèrement la tête, prête semblait-il à l'embrasser dans le cou. Lorsqu'elle se mit à frotter le visage contre le sien, un peu à la manière d'un chat, il comprit – malgré l'étrangeté de cette attitude – qu'elle lui témoignait son affection.

De l'affection. Ça aussi, en ce qui le concernait, c'était l'extase. Personne ne l'avait touché depuis tellement longtemps...

Il s'appuya sur les coudes, tandis qu'elle levait vers lui des yeux tendres, qui passaient sans arrêt de l'argent au marron. Elle avait l'air satisfaite. Il prit son visage entre ses mains tremblantes et effleura des lèvres ses paupières, son nez. C'était la créature la plus adorable qu'il ait jamais rencontrée – la plus passionnée aussi. Et elle était sienne.

— Je ne t'ai même pas dit mon nom. Je m'appelle Sebastian Wroth, déclara-t-il d'une voix rauque.



9314

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 23 mai 2017.

1^{er} dépôt légal dans la collection : juillet 2010.

EAN 9782290064184
OTP L21EPSN000597B003

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion